

LES [REDACTED]

GRANDS [REDACTED]

TÉMOINS

[REDACTED]

DELPHINE [REDACTED]

[REDACTED] **COULIN**

Transfert est une aventure d'urbanisme culturel pilotée par l'association Pick Up Production à Rezé~Nantes. Elle interroge la fabrique d'une ville conviviale, hospitalière, permissive et humaine en mettant en dialogue artistes, habitants·es et usagers·es dans la composition d'un espace public expérimental.

Les Grands témoins sont des auteur·rices, dessinateur·rices, écrivain·es, photographes, invités·es à vivre en immersion pendant quelques jours à Transfert. Ils livrent alors une libre interprétation de leurs impressions, ressentis, perceptions du site, des ambiances, des activités et des personnes croisées ou rencontrées.

En septembre 2022, Delphine Coulin était l'invitée de Transfert. Pendant deux jours, la romancière a installé un cabinet d'écriture sur le site afin de recueillir des récits et témoignages de femmes de 7 à 97 ans, qui ont pris place à sa table. Cette matière a servi à la confection d'un récit que l'écrivaine a laissé comme témoignage de sa présence dans cette aventure inspirante.

Delphine Coulin est écrivaine et cinéaste. Elle est l'auteurice de sept livres, dont *Les Traces*, *Une Fille dans la Jungle*, *Samba pour la France* (adapté au cinéma par Eric Toledano et Olivier Nakache sous le titre *Samba*), *Voir du Pays et Loin, à l'Ouest*. Elle est aussi l'auteurice de six courts-métrages, et de deux longs-métrages, en co-réalisation avec sa sœur, Muriel Coulin : *17 Filles* (Prix du Meilleur Premier Film français de l'Année - Prix Michel d'Ornano) et *Voir du Pays* (Prix du Meilleur Scénario dans la sélection *Un Certain Regard* au Festival de Cannes).

Les textes de Delphine Coulin ont été confiés à l'illustratrice et dessinatrice Géraldine Polès qui a proposé quatre dessins pour les accompagner. Influencée par la musique de Kate Bush, les dessins de Kitty Crowther ou encore la Tapisserie de l'Apocalypse, Géraldine Polès aime les œuvres qui prennent leur temps. Férue d'expérimentations graphiques, elle étend son univers sur différents supports et à l'occasion de commandes pour la presse écrite.



IL M'A DIT

« En septembre 2022, à Transfert, j'ai animé un cabinet d'écriture où j'ai rencontré des femmes, de 7 à 97 ans, qui m'ont parlé d'une phrase qu'un homme, ou un garçon, leur a dite un jour, et qui les a marquées. Elles m'ont aussi expliqué pourquoi.

Chaque phrase en dit long sur chacune de ces femmes, sur leur façon de parler, sur leur rapport aux autres, sur leur personnalité, sur la façon dont on s'adresse à elles, et peut-être sur ce qu'est être une femme, dans le monde, aujourd'hui.

Je remercie chacune d'entre elles pour sa générosité et sa confiance. »

Delphine Coulin

#1

C'est mon compagnon qui me l'a dite. Il me l'a pas dite, il me l'a écrite. C'était un matin, je partais au boulot, et donc je prenais ma voiture, je montais à bord de la voiture et on avait une espèce d'antivol sur le volant, là, et il y avait un mot calé dans l'antivol et j'ai ouvert et il y avait écrit :

« Passe une bonne vie avec moi. »

Et ça m'a franchement touchée parce que d'habitude on dit « passe une bonne journée » mais lui c'était « passe une bonne vie avec moi ». C'était avant la naissance des enfants. Ça faisait bien six, sept ans qu'on était ensemble. Après, ta journée elle prend une bonne couleur. Ta vie tout entière, en fait.

#2

Il y avait un poste qui s'ouvrait où je travaillais, et c'était un poste que j'occupais plus ou moins déjà - par défaut. Ça faisait un an que j'étais à ce poste, je remplaçais quelqu'un.

Et le directeur décide de faire un appel à candidature pour remplacer la personne que je remplaçais moi. Le poste de chargé de mission s'ouvre et je me dis, je vais postuler, donc je vais voir le directeur et je lui dis, voilà, moi ce que j'aimerais c'est postuler. Et là il me regarde et il me fait :

« Tu ne peux pas envisager ça, quand même. Pas toi. »

Il enchaîne : « Non, tu ne vas quand même pas être candidate à ce poste, tu es trop jeune, tu n'as pas assez de bouteille, c'est quand même un milieu compliqué,

tu vois bien... ». Là, tu es entre deux trucs : entre l'envie de le traiter de tous les noms d'oiseaux, pour lui dire combien c'est un connard, et si tu fais ça, ben ton boulot, voilà, et l'envie de te barrer, ou de te cacher sous la table. Tu sais pas très bien comment réagir, en fait. Et du coup, tu as mille trucs qui te passent dans la tête et rien qui sort parce que tu es tellement sidérée. Je suis sortie de son bureau en disant : ok, très bien. Et puis j'ai démissionné peu de temps après. Cette situation s'est représentée une dizaine d'années plus tard, exactement le même truc. Un poste qui s'ouvre, auquel j'ai envie de postuler en interne, et le directeur me dit :

« Bah non, quand même. Pas toi. Tu n'es pas assez politique, tu ne réseautes pas assez, tu n'es pas assez comme ci, pas assez comme ça... »

Encore ce truc de, comment dire, comment les hommes arrivent, en tant que femme, à ne pas te faire progresser professionnellement, et à bien te remettre à ta place sous un plafond de verre où toi, déjà, tu as du mal à te dire, allez, j'y vais, je postule, c'est pour moi et tout. Et là tu te retrouves en plus avec le mec qui te ramène à ce syndrome de l'imposture que tu as déjà du mal à contourner. Cela m'est arrivé deux fois dans ma carrière et les deux fois, je suis partie, j'ai démissionné très peu de temps après, et les deux fois, ça m'a propulsée, sur d'autres histoires, de manière incroyable. Comme quoi... Merci les mecs !

#3

T'es posée à côté d'un bateau, t'attends des potes, quoi, t'es habillée baggy-sweat- blouson en cuir Redskins, enfin, rien d'aguicheur, rien de provocant, dans la délicatesse quoi, et là t'as un mec qui se pointe, qui te dit bonjour, et la première phrase qu'il te dit, qu'il te demande, c'est :

« Est-ce que tu bosses de nuit ? »

Tu le regardes, le mec n'est pas français, il a un accent étranger, je fais *« ouais, j'ai un boulot, mais je travaille de jour »* - j'ai pas le code, à ce moment-là. Je fais *« pourquoi, tu cherches du taf ? »*. En fait, non, il cherchait une pute. Donc c'était vraiment : *« est-ce que tu bosses de nuit, quoi »*. Dans sa tête, c'est *« est-ce que tu es prostituée ? »*, et ben en fait, non, euh... vu ma dégain, j'ai pas le profil, t'es pas au bon endroit, va plutôt boulevard machin... ça, c'est une phrase à la con, elle m'est restée. Et ce soir-là, j'en ai eu deux. L'autre cherchait à tirer son coup sans pour autant voir une prostituée.

#4

« De toute façon, toi, t'obtiendras tout ce que tu voudras. »

Cette phrase-là, qui était censée être péjorative sur le moment, est devenue stimulante. Ouais, d'accord, j'obtiendrai tout. J'atteindrai toujours mes objectifs. Je pense qu'il s'en est pas rendu compte sur le moment, quand il me l'a dit, il pensait me plomber, mais non.

Avant d'être avec des femmes, j'étais avec un homme et cet homme-là, j'avais passé neuf ans de ma vie avec lui. Je l'ai plaqué trois mois avant le mariage, et en fait s'il m'a dit ça, c'était pour me détruire. Au final, je lui ai sauvé la vie comme j'ai sauvé la mienne mais lui, il croyait que je voulais le détruire alors il voulait me détruire aussi. Et moi, j'ai pris sa phrase *« j'obtiendrai tout ce que je voudrai »* de façon très positive. C'est une des phrases qui m'a le plus marquée parce que je l'ai prise autrement, en fait. J'en ai fait ce que je voulais, de cette phrase.

#5

« T'es pas une fille, toi, t'es un pote. »

Bon, tu t'en fous, tu cours pas après. Mais quand même. Je suis pas un garçon non plus. Pourquoi, parce que je peux boire comme eux, que tu peux me coller des grandes tapes dans le dos et je vais pas tomber. Je sais pas trop comment le prendre, je sais pas si c'est positif, négatif. J'imagine que c'est censé être positif, *« t'es pas une fille, t'es un pote »*. J'imagine que pote, c'est mieux que fille.

#6

Dans l'enfance, il y avait une phrase qui m'avait fait beaucoup rire... Mes parents avaient mis un contrôle parental sur l'ordinateur familial, et moi j'avais réussi avec un copain de ma classe, au collège, il m'avait passé un logiciel pour craquer les mots de passe, on avait fait tout un micmac, il m'avait expliqué comment marchait le logiciel et tout, pour récupérer le mot de passe. J'étais allée sur la session de mes parents et en plus ils avaient mis un autre contrôle pour la wi-fi, elle se coupait automatiquement à 21 heures, mais c'était le même mot de passe. Et moi, j'avais tout enlevé, le contrôle parental, le contrôle de la wi-fi à 21 heures, et mes parents avaient mis super longtemps à s'en rendre compte. Et quand ils s'en sont rendu compte, ils ne se sont même pas fâchés, ils m'ont dit, enfin mon père m'a dit :

« Tu es vraiment débrouillarde ».

T'es vraiment débrouillarde, quoi, genre. Je lui ai raconté tout le truc, à mon père, « un copain de la classe m'a filé un logiciel, pour craquer votre mot de passe, et du coup après j'ai pu aller tout débloquent et tout », et du coup c'est souvent revenu, après dans la famille, le côté, toi, on le sait de toute façon, t'es débrouillarde. La débrouille, quoi. C'est resté en moi, je me dis, même si c'est compliqué, je peux m'en sortir parce que je vais me débrouiller, je vais essayer d'échafauder un plan pour me sortir de là. Bon après t'as pas tout le temps les mêmes capacités à certains moments.

Leur mot de passe c'était un truc bête, genre un surnom avec une date de naissance, avec une date, genre. Je sais plus. Mais moi, je suis restée débrouillarde.

#7

Quand j'étais avec mon ex, il y a genre quatre, cinq ans, euh, quand on avait rompu, il m'avait dit :

« De toute façon, tu n'arriveras jamais à trouver quelqu'un d'aussi gentil que moi. »

Alors qu'en fait, avec le recul, il n'était pas si gentil que ça.

D'ailleurs c'était pas très gentil de me dire ça.

Mais il m'avait dit, tu verras, tu ne trouveras jamais quelqu'un d'aussi gentil que moi. J'étais là, ça pouvait me mettre le doute, est-ce que j'y arriverai ?, mais c'était fait exprès. Et en fait, il s'est avéré que j'ai trouvé quelqu'un de plus gentil que lui. Je l'ai croisé, lui, dans une soirée, après, et je lui ai dit : « hé, tu sais quoi ? J'ai réussi à trouver quelqu'un de plus gentil que toi. Tu vois, c'est lui, là-bas. ». Et en plus il l'a reconnu, après, dans la soirée, il m'a dit, oui, franchement, ton nouveau mec est très gentil et tout, et donc j'étais là en mode hhaa, tu vois ? Et vraiment, ce truc ça m'avait vraiment marquée, c'était peut-être un an et demi après, et je lui ai ressorti sa phrase, je l'avais pas oubliée. Je la lui ai rappelée et je lui ai bien dit : « tu vois, en fait, elle est pas vraie, ta phrase. »

On avait un grand écart d'âge, enfin grand, on avait quoi, j'avais 19 ans et il avait onze ans de plus, alors après ça se tasse un peu mais entre 19 et 30 ans quand même il y a un petit gap et moi j'étais vraiment dans mes premières années où j'habitais toute seule et tout, et il était hyper exigeant. Moi j'étais insouciante, tu fais tes expériences, tes trucs, tes machins, et avec lui il fallait connaître un peu tout, ne jamais se tromper quand on parlait culture, alors d'un autre côté c'est cool, ça m'a permis d'avoir de l'appétence, de la curiosité, mais là c'était trop, c'était un peu... trop, en tout cas pas gentil. Je me souviens d'une fois, on revenait



de vacances, on était à l'aéroport, et il m'avait fait un interrogatoire sur quelle ville est dans quel pays, et il y avait vraiment des villes, je savais pas où c'était - et c'était pas bienveillant, genre c'est pas grave de se tromper. J'avais vraiment l'impression que si je me trompais c'était mal.

Et mon nouveau copain ne ferait jamais ça, c'est vraiment un gentil, lui.

#8

Mon petit frère et moi on a quoi, presque neuf ans d'écart, et on aime bien s'arracher la gueule, on se bagarre physiquement mais ça c'est dans le jeu, mais par contre on peut se savonner verbalement parce que quand on n'est pas d'accord, on est un peu cons l'un et l'autre. Et un jour, moi... J'ai une pathologie... Je suis malade, j'ai la sclérose en plaques. Et quand je suis très douloureuse, je n'ai plus de patience. Et ce jour-là, je n'avais plus de patience, et je n'avais pas prévu, donc j'ai commencé à monter sérieusement dans les tours, je me suis vraiment énervée contre lui, la dispute a mal tourné, et puis je suis partie me mettre dans un coin parce que j'étais mal, en fait. J'étais vraiment mal de ce qui se passait. Je pleurais, et j'ai appelé mon petit frère, pour m'excuser. Et il vient, je m'excuse, je lui explique, j'ai mal, et là mon petit frère il me regarde et il me dit :

« Mais c'est pas grave, en fait. Je t'aime, ma grande sœur. Et je t'aime justement parce que t'es entière, et que tu dis ce que tu penses, et que voilà, tu n'es pas dans les faux-semblants. »

Ça, c'est une belle phrase, d'un petit frère avec qui tu viens de t'engueuler pendant deux heures parce qu'on n'avait pas la même position sur l'homéopathie, un truc tout con. Mais avec mon frère on débat énormément et ce jour-là il m'a fait du bien, le frangin, à me dire je t'aime parce que t'es entière. Moi je dis jamais je t'aime. Donc j'ai re-chouiné encore deux fois plus, hein, forcément. Non, c'est une belle phrase, c'est vrai.

#9

On avait un gars dans notre groupe de potes, qui avait des comportements problématiques envers les meufs et nous on a coupé totalement les ponts avec cette personne-là, les copains aussi, enfin il a été totalement écarté. C'est pas ok, ce que tu fais avec les filles, donc hop. Il a déménagé après. Et il y a un de mes meilleurs copains qui est passé dans la ville où il habite maintenant, là, fin juillet, et ils se sont vus, et au téléphone je lui dis alors c'est bien les vacances, et il me dit oh ben oui oui et puis là il me fait :

« je ne pense pas qu'il ait pu faire ça parce qu'il est sympa en fait. Je pense pas qu'il ait pu avoir des gestes déplacés. »

Et j'étais là : ben t'es un mec, enfin... c'est pas que moi qui l'ai dit, ça s'est passé avec d'autres personnes, même avec d'autres groupe de potes ailleurs, il s'est fait têt aussi parce qu'il avait des actes qui n'étaient pas du tout ok envers les filles - et juste lui, de sa position, il te dit ça. Et toi ça remet en cause tout ce que tu lui as raconté, ce que d'autres personnes lui ont raconté, et juste parce qu'il a trouvé le mec sympa en fait, là, dans son prisme il est prêt à ne plus te croire. C'est très violent en fait. Je pense qu'il ne s'en est pas rendu compte quand il me l'a dit, mais c'est hyper violent en fait. *« Je ne pense pas qu'il ait pu avoir des gestes déplacés parce qu'il est sympa »*. Sympa, ben oui, forcément. Sauf qu'il est hyper forceur avec les meufs, à profiter, des fois, quand tu fais la fête et que t'es éméchée, ou dans les étoiles, il profite de ces moments-là pour entrer dans ton intimité ou te forcer. Et ça, c'est pas ok. Ce sont des choses qu'on a dites, on a coupé les ponts c'est pas pour rien, et il a recommencé quand il a emménagé ailleurs, il y a des gens qu'on connaissait qui nous ont dit qu'il avait recommencé, et du coup, lui, juste parce qu'il a passé trois jours avec lui et que le gars il a dû faire deux blagues, il me dit : non, je pense pas qu'il ait pu faire ça. Ben si, il l'a fait. Et c'est pas en disant le contraire qu'on va faire avancer les choses.

#10

Quand j'étais au collège, à la cantine, il y avait beaucoup de monde, on était sur des grandes tablées, de six ou huit personnes, je n'étais pas en face de lui, et comment il s'appelait ? Je crois qu'il s'appelait Gaston ! Il s'appelait Gaston. Et un jour comme ça, on était en train de parler, et on se prenait un peu la tête ; on s'envoyait des petites piques et tout ça, et puis il me dit :

« Toi, t'es vraiment canon. »

Han ! Et moi j'ai cru que canon, c'était genre, je suis un boulet. T'es lourde. Je suis relou. J'étais jeune, je savais pas que canon ça voulait dire jolie. Je ne sais même pas si lui il le savait, en vrai. Je ne sais toujours pas ce qu'il a voulu dire. Mais du coup, après, j'ai demandé à ma mère, je lui ai dit *« ça veut dire quoi, canon »*, j'étais un peu traumatisée. Elle m'a dit *« une femme canon, c'est une très belle femme »*. Et moi je me suis dit, ça va, c'est bien alors.



#11 et #11b

Très récemment, il y a un garçon - je suis dans un mood où en ce moment je n'ai pas envie de m'engager ni quoi que ce soit, et c'est dur pour une fille d'assumer ça parce que c'est toujours mieux vu chez un homme que chez une femme, mais plus j'en parle et plus je m'aperçois que si on assume ce qu'on veut finalement il y a de la compréhension quand même, enfin ça dépend de qui on parle parce que plus ils sont jeunes moins ils comprennent - bref, là c'est un garçon qui a trente-deux ans, moi j'en ai vingt-cinq, et il m'a dit :

« Je te veux, mais je ne veux pas être le bourreau de ta liberté. »

J'ai trouvé ça incroyable. Et cette phrase, je l'ai notée, dans mon téléphone, je note pleins de trucs. C'est hyper représentatif de ce dont j'ai besoin. J'ai besoin de l'attention d'un homme, mais en même temps je ne veux pas que ce soit exclusif et du coup, c'est hyper beau, je trouve, « je ne veux pas être le bourreau de ta liberté ». C'est un petit peu un poète dans l'âme, aussi, alors je suis bien tombée. Je l'ai rencontré avant de partir en vacances, et je l'ai revu là donc on ne s'est pas encore vus beaucoup, mais le peu qu'on s'est vus, on a fait que de parler et d'échanger et on est vraiment sur la même longueur d'onde sur pleins de choses. On ne veut pas d'enfant, par exemple, et lui il me disait que la société s'attend à ce que tout le monde veuille des enfants et se marier, etcetera. Et lui, hier, il était à un repas de famille et il a 32 ans, il n'est pas marié et il n'a pas de famille, il n'a pas de maison, il n'a pas tout ça, et on lui a posé la question et on lui a dit : « tu changeras d'avis ». Tu changeras d'avis ! Et en fait, les gens disent ça pour se rassurer, pour se dire que c'est eux qui n'ont pas tort, ce serait trop dur d'admettre pour eux qu'ils sont rentrés dans une case, pas forcément parce qu'ils le voulaient mais parce que c'est la société qui le voulait. Et lui, il disait, je sais que c'est moi qui ai raison, et peut-être que je changerai d'avis mais c'est pas grave. Et en tout cas c'est pas à vous de me le dire. « Tu verras, tu changeras d'avis », c'est une phrase pas mal atroce aussi.

Que ce soit pour le mariage, pour les enfants... Tous ceux qui ont une trentaine d'années à qui j'ai parlé ils ont vu plein de gens qui leur disaient ça. C'est comme là, j'étais dans l'eau, en vacances sur la côte d'Azur et un mec s'approche et il me dit :

« T'es célibataire? »,

Et je savais que si je disais la vérité ça allait être la porte ouverte, mais je me suis dit, je m'en fous, je lui ai quand même dit que j'étais célibataire, et je lui ai dit : « je suis célibataire et je veux le rester ». Et le mec me dit : « Quoi ? Mais

pourquoi, ça a aucun sens », et je lui dis : « si, j'ai envie d'être seule, de profiter du soleil, d'être libre, j'ai pas du tout envie pour le moment d'avoir une routine, d'avoir quelqu'un qui est là, derrière moi, ou devant moi peu importe ». Je dis : « non, c'est trop bien d'être seule ». Il me dit : « je trouve ça triste ». « C'est beau l'amour, c'est beau le couple », il me dit. Je lui réponds « la solitude aussi, c'est beau, si tu le choisis ». Il ne comprenait pas du tout. Il m'a dit : « moi, tu me plais beaucoup, j'ai envie d'être avec toi ». J'ai dit on dirait mon grand-père ! Ma grand-mère, elle me comprend, elle dit de prendre mon temps, et mon grand-père il me demande tout le temps : « alors, t'as trouvé un chéri ? » Non, non non, j'ai pas envie.

#12

On m'a dit, une fois où j'avais sorti une de mes blagues les plus drôles bon, je pense que je l'avais mal dite, mais on m'a dit :

« Ta blague, elle n'est pas drôle parce que t'es une femme. »

Et c'était absurde de me le sortir comme ça. Ça n'a pas de sens. C'était il y a sept ans, quelque chose comme ça. J'ai jamais revu ce garçon. On était vaguement amis à l'époque, mais on ne s'est pas revus, carrément. Je n'ai pas compris d'où ça venait, ma blague était peut-être mal amenée, ou quelque chose comme ça, du coup ça n'avait effectivement pas dû être hyper marrant, mais je sais que j'ai sorti cette blague plus tard aussi et évidemment c'était très drôle. J'ai trouvé ça trop bizarre de me sortir un truc pareil. On en est encore là, quoi. Je ne sais pas, peut-être que lui il voulait essayer d'être drôle...

La blague c'était à l'époque où le Louvre faisait un partenariat avec Abou Dhabi, et je ne sais plus exactement comment j'avais tourné la chose mais en gros j'avais dit qu'ils ne devaient pas forcément avoir d'uniforme au musée, vu qu'ils sont Abou Dhabi... Une blague objectivement drôle, non ? D'autant que des gens l'ont refaite pendant le confinement, parce qu'il y avait des bagages bloqués à Abou Dhabi et que les gens étaient effectivement à bout d'habits, enfin cette blague marche dans pleins de contextes. Ce n'est pas une phrase qui m'a bousculée dans ma confiance en moi parce que je savais que ma blague était drôle, ensuite le fait que les femmes n'ont pas d'humour, ça n'existe pas, quoi, c'est n'importe quoi, mais ça m'a fait trop bizarre qu'on puisse sortir une phrase pareille, par réflexe ou je ne sais quoi, ou pour essayer d'être drôle soi-même, quoi. Ce mec, ça me fait un peu mal au cœur parce que c'était un énorme geek, pas très à l'aise avec les meufs, un mec drôle, assez marrant d'habitude, bon là on n'est plus amis dans la vie réelle, mais on est encore connectés sur les réseaux et des fois je vois des

trucs assez terribles sur sa page et je me dis, il va jamais trouver une meuf, en fait, ce mec. Il aimerait bien, je sais qu'il aimerait bien, c'est un fait objectif dans sa vie, mais c'est hyper triste son niveau. J'ai l'impression de lire des blagues de mon enfance, des blagues des années 90, des blagues sur des gendarmes et les meufs à côté hyper sexy, hyper sexualisées et tout. C'est plus les années 90, quoi. Réveille-toi. Et moi j'espère que je vais trouver quelqu'un avec qui il est possible de se marrer, parce que mes parents ça fait trente ans qu'ils sont mariés et ils se marrent toujours autant, ils se renvoient des vannes et tout, et c'est hyper triste d'être en couple et de ne pas pouvoir rigoler avec quelqu'un. De dire avec une femme, on ne peut pas se marrer. Ben si. Moi, j'espère bien me marrer.

#13

Est-ce que cette phrase doit être liée au fait que je sois une femme ? Parce que dans ce cas-là, rien ne me vient.

Il y a une phrase qui est très commune, mais qui me touche quand elle me vient de mon père, c'est :

« J't'aime. ».

C'est le petit je t'aime que j'ai attendu pendant longtemps, longtemps, longtemps, puis qui vient maintenant, à la fin d'une conversation téléphonique, en rigolant... On se parle, quand on se voit, ou bien au téléphone, mais des phrases qui soient liées à moi... il n'y en a pas tant que ça. On m'a souvent dit ton père t'aime, mais moi je ne l'entendais pas. Je le savais, par les gestes, par les actions, par l'affection, je n'en doutais pas, mais tout le monde me disait, oh, t'es chanceuse, ton père t'aime, pis moi, je n'avais pas droit à cette petite phrase-là, qui est pourtant si simple à dire. Peut-être qu'il me la disait, aussi, pis que je l'entendais même pas. Je pense que maintenant, à chaque fois que j'entends le pftit « j't'aime », ça me fait toujours extrêmement plaisir, c'est comme si à chaque fois je me disais : « enfin ! » Ma mère, c'est vraiment différent, elle est plus... elle me le dit, mais je pense qu'alors les mots sont plus posés, quand elle me dit « je t'aime », ça vient avec un câlin par exemple, tandis que mon père, c'est plus quelque chose comme « j't'aim' », un petit truc que j'ai l'impression que c'est pas si facile que ça à dire. Mais c'est peut-être une construction que je me suis faite. J'ai l'impression que si je lui en parlais il me dirait : « ben si tu veux, je vais te dire je t'aime je t'aime je t'aime je t'aime, si c'est ça qu'il te faut ! » Il y a quelque chose ici de mon rapport à moi... mon rapport avec mon père. Et de comment j'entends les paroles des hommes en général. Je suis plus timide à les recevoir. C'est différent de quand ma mère me le dit. Ma mère, c'est comme acquis. Et je

le lui dis beaucoup aussi. C'est aussi que moi, je ne le disais pas non plus à mon père avant, je ne pouvais pas le dire.

#14

Une phrase qui m'a marquée c'est, quand j'avais 25 ans, je vivais en Afrique, et j'avais beaucoup d'amis, et beaucoup d'amis hommes, en fait, qui avaient mon âge. On sortait beaucoup ensemble, on parlait beaucoup de nos façons de voir la vie, nos façons respectives de voir la vie, le point de vue d'une Française et le point de vue d'un Burkinabé, et on parlait aussi de nos relations amoureuses. Comment ça se passe ici, comment ça se passe là-bas... et donc moi je me rappelle dire à un gars, moi, je ne sais pas pourquoi, mais au bout de trois ans, je me lasse, et je finis par quitter le garçon avec qui je suis. Il m'a regardée, et il m'a dit :

« Ça, c'est normal, c'est parce que tu as un génie homme en toi. »

Sur le coup, ça m'a fait marrer, je me suis dit, il me prend pour un garçon manqué, parce que c'est vrai que j'avais un style de vie qui me rapprochait plus du style de vie d'un homme en Afrique. J'étais seule, j'étais libre, j'étais jeune. En fait pour eux c'était ça, le « *trouble dans le genre* ». C'était avoir quelqu'un en face de soi et se dire, mais elle ne correspond pas aux normes de la féminité parce qu'elle est libre, elle sort. L'explication, c'était le génie homme.

#15

« *Toi, t'es une dure.* »

Le contexte, c'est que je fais beaucoup de voile, depuis très longtemps, et il y a un an et demi, j'ai acheté un voilier. Je venais de passer soixante et je me suis dit ouh la, je n'ai plus tant d'années pour me faire plaisir, ou faire quelque chose de... Et en fait, c'est très difficile d'être propriétaire d'un voilier. Quand il m'a dit ça, j'étais en train de dire « *je suis cool, et tout* », et lui il m'a répondu « *non, toi, t'es une dure* ». Ça m'a pas trop fait plaisir, quoi. En même temps il était super sympa, mais il avait du mal à croire que j'étais cool. Lui, c'est le copain d'une de mes amies. C'est le nouveau copain, au début je le trouvais très classique, et puis en fait il est très sympa ce gars-là. Il a de l'humour, on s'est bien marrés avec lui. Il est genre ni macho, ni pas macho. Je pense qu'il est très respectueux des femmes, en fait. Il a eu l'air de douter que je puisse être cool, lui. Prends ça dans les dents. Il n'a pas eu l'impression d'être méchant, je pense qu'il a simplement été franc.

C'est toujours pareil, sur un voilier, il y a un skipper, et le skipper c'est celui qui dirige, et malgré tout je pense que pour les hommes ça ne doit pas être si facile que ça d'être dirigés par une femme.

#16

« *Tu es érotomane.* »

J'étais très amoureuse d'un garçon, qui a confondu mon amour avec... En fait, il a pris peur. On était amis, et il m'a cataloguée. C'est quelqu'un qui aime bien diagnostiquer des maladies psychiatriques alors qu'il n'est pas du tout dans ce domaine. Voilà, ça l'a effrayé et du coup il m'a catégorisée érotomane. Et il a tenu à le dire à ses amis. En même temps, comme je n'ai plus eu envie de le contacter suite à ça, ben je n'en ai jamais parlé avec lui. J'essaie d'oublier... mais on se dit : est-ce que c'est vrai ? En fait, c'est dur avec l'amour, je trouve, de faire la différence entre la folie amoureuse classique, entre guillemets, la passion, où on idéalise la personne dont on est tombé amoureux, et vraiment une maladie psychiatrique. Mais je me suis renseignée, du coup, sur ce que c'est, et c'est grave, l'érotomanie, ça peut aller jusqu'au meurtre. Il me semble que je ne suis pas dans ce schéma !

#17

C'est mon petit cousin, qui a cinq ans, qui m'a dit... Il est venu vers moi, et il m'a dit :

« *Oh je veux toucher ton zizi.* »

Je lui ai expliqué que je n'avais pas de zizi. C'était... bizarre. A cinq ans, vouloir déjà toucher... et il l'a fait. Un peu psychopathe sur les bords. Et il a touché mes fesses, après. Je lui ai dit que c'était pas bien. Sa mère aussi. Sacrée famille.

#18

Lorsque j'avais 25 ans, lui en avait 35-37, oui, 37, et il m'a dit :

« *Toi, à 40 ans, tu seras formidable.* »

(Elle rit.)

Sauf que j'en avais 25, aujourd'hui j'en ai 40, et oui, je suis formidable, mais je me dis qu'à 25 aussi. Et ces phrases-là c'est un peu, un peu euh... ça m'a pas aidée dans ma confiance, parce que je me suis dit, je n'ai que 25 ans, mais j'ai le droit aussi d'être bien à 25 ans, d'être heureuse. Mais pour lui il n'y avait qu'à

40 ans que je serais bien. Voilà. Il disait ça physiquement, et aussi mentalement. Il voulait parler de ma vision des choses, les enfants, ma vie en général. Je pense que je n'avais peut-être pas assez de maturité pour lui, je n'avais peut-être pas le physique qui lui convenait, aussi, tout simplement. Et il avait tendance à toujours pointer du doigt les défauts que j'avais physiquement. Finalement, je me suis dit que je ne lui plaisais pas, en fait. S'il voulait tout le temps que je change, et qu'à 40 ans je serais mieux, je me dis que sur le moment, il ne m'aimait pas comme j'étais, donc j'ai bien fait de le quitter.

Lorsque j'ai déménagé il y a deux ans, quelqu'un a sonné à ma porte, c'était un livreur, et il s'avère que c'était lui. Il venait livrer un colis chez ma voisine et il me demandait si je pouvais récupérer le colis pour ma voisine. J'ai ouvert la porte et je l'ai tout de suite reconnu, en fait. Lui, pas tout de suite. C'est peut-être au niveau de ma voix, et à force de me regarder, qu'il m'a reconnue. Mais moi, c'est vrai que j'ai tout de suite dit, au son de sa voix et à son physique, oh putain, oh merde... J'ai été un peu sidérée, je n'ai pas eu grand chose à lui dire, et je lui ai dit : non, je ne prends pas les colis de ma voisine, on ne se connaît pas assez, elle et moi. Et là il m'a reconnue, il m'a dit : tu es bien, là... J'ai répondu, oui oui, je suis bien... Oui, j'ai 40 ans et je suis bien.

Mais ça m'embêtait qu'il sache où j'habitais. Il savait où j'habitais auparavant, mais là, je me suis dit mince, il sait où je vis maintenant. Et il est revenu, une deuxième fois, pour re-livrer un colis à ma voisine. Et ma meilleure amie est venue à ce moment-là sonner à ma porte, pour venir me voir, et il était là, à réessayer de me demander de prendre un colis pour ma voisine. Et je lui ai dit, une troisième fois, ça marchera encore moins ! Donc stop, ça suffit, je ne récupère pas de colis pour ma voisine. point. Et je suis bien contente... enfin, il a toujours eu tendance à me dénigrer un peu, et à se la raconter un peu, et là, je me suis dit, aujourd'hui, moi je suis pas mal, là, maintenant, à 40 ans, et je vois comment tu es, et franchement, j'ai bien fait de te quitter.

Moi j'avais 25 ans, je voulais lui dire je suis avec toi, là, c'est maintenant que j'ai besoin de compliments et d'amour, en fait, et il n'y a qu'une fois qu'il m'a dit je t'aime, c'est un jour où il m'a laissée sur une aire d'autoroute. Avant, il ne m'avait jamais complimentée. En fait, on a passé un dernier week-end ensemble, on a passé une bonne journée, sauf que, on voyait bien qu'on se prenait la tête pour des petites choses, je voyais bien, moi, la fin de la relation arriver. Et ça a fini par une dispute, en fait ce week-end là, on n'a pas dormi sur place, on est rentrés le samedi soir, sauf que sur la route du retour, on s'est insultés, on s'est engueulés comme on n'avait jamais fait, et je lui ai dit ben c'est fini, enfin moi, dans ma tête, c'était terminé, si on commence à s'insulter, pour moi, c'est fini. Et il m'a dit continue pas parce que je te laisse sur une aire d'autoroute. D'accord. Donc il

était minuit, j'étais court vêtue parce qu'il faisait chaud, c'était l'été quoi, et ben en fait, ne me dis pas ça, quoi, parce que je ne vais pas finir parce que tu me dis de finir, si j'ai d'autres choses à dire, je vais te les dire, ça a continué, on me dit pas ce que je dois faire, moi aussi, et il a fini par me laisser sur une aire d'autoroute. Alors la dernière aire d'autoroute avant d'arriver à destination, donc je savais où j'étais, mais il n'y avait que des poids-lourds, il n'y avait même pas de station essence, que des toilettes, et plein de poids lourds, et moi j'étais en jupe et tout, donc je suis sortie de la voiture, parce que j'allais pas non plus rester, le supplier de me garder, et euh... j'ai appelé tout de suite un ami, je savais très bien qu'il allait venir, il m'a dit je suis là dans une demi heure, t'inquiète pas, j'arrive, donc moi j'attends, mais je suis pas rassurée non plus. Sauf que mon ex, il s'était arrêté cent cinquante mètres plus loin, il est revenu, et là il m'a fait une déclaration pas croyable, comme il ne m'avait jamais, jamais fait en fait, ça faisait six mois qu'on était ensemble et là c'était des je t'aime, jamais je t'aurais laissée là - mais en attendant, tu l'as fait, en attendant, je suis sortie de la voiture, tu l'as dit, en plus, rien que de le penser et le dire, pour moi, c'était suffisant. Du coup, il est reparti la queue entre les jambes parce que je voulais surtout pas monter dans sa voiture, même par fierté, par pudeur, par ego, j'en sais rien. J'ai attendu mon pote qui est venu dix minutes après, pis ben voilà. Et j'ai eu toute la nuit des coups de téléphone de sa part, en s'inquiétant parce que ma voiture était en bas de chez lui et il voyait bien que je venais pas la chercher donc il se demandait où j'étais, et... je n'ai jamais décroché. On ne s'est jamais reparlé, en fait, à part au moment où il est revenu comme livreur.

#19

C'est une phrase de mon Papa. Avec qui je n'ai plus trop de relations en ce moment, mais ça m'a marquée, c'est :

« Je suis fier de toi, ma puce. »

(Silence.)

Et venant de lui, c'est rare, parce qu'il fait très peu de compliments, et j'ai plutôt l'impression d'être jugée, en sa présence, donc là ça m'a fait du bien, ça m'a mise en confiance, ça a remonté mon estime, et je me suis dit ouais, ce que je fais, en fait... Parce que j'ai pas suivi le schéma classique, je suis un peu sortie des clous, et lui il est tout l'inverse, il est très carré, il travaille, et du coup le jour où il m'a dit ça, alors qu'on est très opposés, ça avait du sens, ça avait de l'importance. La création de mon entreprise, parce que j'ai lancé une activité, à la base j'ai fait une formation dans la thérapie en psychologie, et là la vie m'emmène à enseigner

les bases du français à des mamans venues d'ailleurs, pour pouvoir s'intégrer, pour pouvoir prendre confiance en soi. J'accompagne des familles qui viennent de Syrie, qui viennent du Soudan. Et mon père m'a dit qu'il était fier de moi.
#20

C'est une anecdote qui m'est revenue en étant ici, à Transfert. Quel âge je pouvais bien avoir, je dirais entre 7 et 9 ans, j'étais toute petite, et mes parents avaient invité mon parrain et ma marraine, qui sont mariés, à mon anniversaire, et moi je ne me souviens pas spécialement de mon attitude à cette époque-là, mais apparemment je parlais beaucoup pour ne rien dire, certainement, parce que c'est drôle. Quand ils sont partis de mon anniversaire, j'ai trouvé un petit bout de papier laissé par mon parrain, dans ma table de chevet, a priori, en tout cas dans ma chambre, et il avait écrit dessus :

« La parole est d'argent mais le silence est d'or. »

Et après avoir réfléchi, avec ma mère aussi, on s'est dit que c'était certainement mon parrain parce que c'était bien son style, de m'avoir mis un petit bout de papier, comme ça, de ne pas me l'avoir dit mais de me l'avoir écrit, justement. Et moi je me suis drôlement remise en question, je me suis dit, mais je parle à tort et à travers, ou quoi ? Et après, j'ai toujours fait attention. Je n'aime pas parler pour ne rien dire. Je pense que cela m'a influencée, à ce niveau-là. Effectivement, même pendant des années, j'avais beaucoup de mal avec ce que l'on appelle maintenant le « *small talk* », je me disais, ce n'est pas forcément intéressant, est-ce que les gens ont vraiment besoin de savoir ce que j'ai fait ce week-end, pourquoi j'ai une robe bleue... Et puis en fait si, ça tisse le lien social. Mais j'ai eu beaucoup de mal à m'y mettre. Et je pense que cela m'a marquée. Et puis c'était drôle, parce que de dire cela à une petite fille... C'était gentil, ce n'était pas méchant du tout, mon parrain était quelqu'un de très gentil, une personne plutôt joviale. C'était plutôt un petit clin d'œil. Mais cela a eu une influence sur moi, jusqu'à aujourd'hui.

#21

« C'est bien pour une fille ».

On me le dit souvent. Au handball, par exemple. Ou au lycée, des fois. J'aime pas ça, mais ça me donne envie de faire plus. Ça ne me bloque pas, non. Ça me donne envie de faire plus.



© Pick Up Production
ISBN : 978-2-494487-05-5
Dépôt légal septembre 2023

Textes : Delphine Coulin
Illustrations : Géraldine Polès
Coordination édition : Fanny Broyelle
Graphisme : Pick Up Crew
Couverture : impression typo sur papier Sirio Color/E - Arancio E20 denim 290g
par les presses nantaises de La Petite Frappe
Intérieur : impression sur Arena Extra White Rough 90g.

Transfert est réalisé avec le partenariat de Nantes Métropole, la ville de Rezé,
la DRAC Pays de la Loire, le Crédit Agricole Atlantique Vendée et la Fondation
de France.

www.transfert.co

LES GRANDS TÉMOINS DELPHINE COULIN

Transfert est une aventure d'urbanisme culturel pilotée par l'association Pick Up Production à Rezé~Nantes. Elle interroge la fabrique d'une ville conviviale, hospitalière, permissive et humaine en mettant en dialogue artistes, habitant·es et usager·es dans la composition d'un espace public expérimental.

LES GRANDS TÉMOINS sont des auteur·rices, dessinateur·rices, écrivain·es, photographes, invité·es à vivre en immersion pendant quelques jours à Transfert. Ils livrent alors une libre interprétation de leurs impressions, ressentis, perceptions du site, des ambiances, des activités et des personnes croisées ou rencontrées.

En septembre 2022, Delphine Coulin était l'invitée de Transfert. Pendant deux jours, la romancière a installé un cabinet d'écriture sur le site afin de recueillir des récits et témoignages de femmes de 7 à 97 ans, qui ont pris place à sa table. Cette matière a servi à la composition d'un récit - confié à l'illustratrice et dessinatrice Géraldine Polès - que l'écrivaine a laissé comme témoignage de sa présence dans cette aventure inspirante.

Transfert est réalisé avec le partenariat de Nantes Métropole, la ville de Rezé, la DRAC Pays de la Loire, le Crédit Agricole Atlantique Vendée et la Fondation de France.

ISBN : 978-2-494487-05-5

www.transfert.co

